



Revue Philosophique

de la France et de l'Étranger

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

Fondée en 1876 par TH. RIBOT

Dirigée par L. LÉVY-BRUHL

QUARANTE-NEUVIÈME ANNEE

XCVII

(JANVIER A JUIN 1924)

Revue philosophique de la 97
France et de l'étranger
1924



* 1 7 2 3 6 *

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard Saint-Germain, PARIS

Sur l'Institution du Potlatch

Devant l'immensité de la tâche dévolue à l'étude des sociétés encore en voie de formation, ni les ethnographes, ni les sociologues ne sont assurés, quelque méthode qu'ils apportent dans les observations et les interprétations, de pouvoir suivre des voies unilatérales. La découverte de faits nouveaux, des rapprochements propres à éclairer le sens de faits déjà connus mais imparfaitement compris, l'intérêt temporaire que des raisons coloniales ou politiques font porter à telle civilisation obligent à des déplacements constants de point de vue et exigent parfois du sociologue qu'il envisage, sous un angle nouveau, des institutions déjà étudiées et qu'il place dans la convergence des conclusions obtenues séparément le bien fondé de ses démonstrations.

Au moment même où le problème du totémisme faisait l'objet de discussions internationales et provoquait l'œuvre maîtresse d'Émile Durkheim, *les Formes élémentaires de la Vie religieuse*, les observations faites dès 1890, mais surtout entre 1900 et 1910 par les ethnographes américains, Boas, Swanton, attirèrent l'attention de Marcel Mauss sur les institutions et les croyances du Nord-Ouest américain. Entre 1910 et 1914 il entreprit à l'École des Hautes Études, avec les scrupules et la souplesse intellectuelle du savant qui ne laisse rien au hasard, recueille la suggestion des faits et refuse d'improviser ses conclusions, l'étude de l'institution du potlatch imparfaitement décrit et interprété par les observateurs les plus récents; il étendit le cercle de ses recherches à la civilisation mélanésienne et présenta, dans l'après-guerre, en 1920 et en 1922, quelques-unes de ses vues devant l'Institut français d'Anthropologie. A sa suite, Georges Davy, disciple de Durkheim, formé à l'école des Hautes Études par Marcel Mauss, a été amené par l'étude sociologique du contrat et de la formation du lien contractuel à décrire et à interpréter dans la *Foi jurée*¹ la même institution, dans le

de potlatch est le fils du Soleil qui donne la chaleur ¹. Il est fait par des esprits pour des esprits, les yets. Pendant plusieurs jours, des fêtes se célèbrent au cours desquelles toutes les fonctions de la vie sociale s'opèrent simultanément. Les clans affrontés, réunis dans la maison de danse suivant un protocole déterminé ², communient dans les festins ³, concluent des alliances, des mariages, échangent des biens et rivalisent en des jeux guerriers dans l'atmosphère mythique créée par la prise de noms, le port du masque, les chants, les danses, les représentations dramatiques, au cours desquels les groupes s'épient, prêts à marquer les fautes rituelles dues à la défection d'un esprit et susceptibles d'entraîner la mise à mort du danseur, l'abandon du chant. Les groupes entreprennent des guerres de danse, de chant et de nourriture. Le tout s'accompagne, de la part des groupes bénéficiant des services rendus, d'ostentation, de dépense ou de gaspillage, de distributions de richesses ou de destructions de richesses. Des couvertures de lynx, de marmotte, de loutre de mer, de vison sont partagées ou déchirées ou brûlées; des armes sont offertes, des esclaves sont mis à mort ou donnés, des réserves d'huile et de graisse sont brûlées, des canots sont brisés, des plaques de cuivre sont brisées, jetées à la mer ou enterrées soit sous les piliers des maisons, soit sous les piliers totémiques ⁴.

Ces rites sont associés aux croyances concernant l'au-delà et les êtres surnaturels comme les nakutsati que Weniâminov et Aurel Krause ont trouvés chez les Tlinkit. Ils sont analogues aux sacrifices ⁵. Ils s'adressent simultanément aux morts et aux vivants,

1. Leonhard Adam, Stammesorganisation u. Häuptlingstum der Wakahstämme, *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft*, XXXV Bd, 2/3 Heft, 1918, p. 264.

2. Swanton, *Social Conditions, Beliefs and linguistic Relationship of the Tlingit Indians*, p. 435 « the feast-giver and his friends stood at the inner end of the house which was the place of honour, and also around the door, and his guests ranged themselves in two parties facing each other to the sides. »

3. Franz Boas, The Kwakwiltl of Vancouver Island, *The Jesup North Pacific Expedition*, vol. V, part. II, Meals, p. 427 et suiv.

4. Cf. Oldenberg, *La Religion du Véda*, 1903, traduction française, p. 310, note 6 « Lors de la construction de la maison, on place sous le pilier central une pierre ointe, symbole évident d'abondance. »

5. Ceci explique que le potlatch se rencontre simultanément dans des cérémonies différentes. Il y a analogie entre la crémation et le sacrifice, entre la destruction du corps et une destruction de richesses. Les rites funéraires au cours desquels le mort est consacré aux puissances invisibles constituent en

richesse; elle s'atténue là où se produisent la renonciation à la richesse, le mépris de la richesse, le respect de l'intelligence, l'apparition d'une conscience plus haute fondant le pouvoir sur l'esprit et concevant le règne des meilleurs. Si fortes que soient ces aspirations dont les théories sociales et les sacrifices de vies humaines captent la spiritualité, les besoins primordiaux demeurent qui brisent l'essor des sociétés.

A mesure que l'antiquité classique nous est devenue moins familière, moins concrète, nous avons cessé de nuancer les modes de penser et d'agir au point de comprendre, sans trop de difficulté et d'étonnement, les coutumes de groupements humains appartenant à des civilisations moins évoluées que les sociétés dites civilisées qui se disputent la prépondérance économique et militaire dans le monde moderne. Nietzsche, en une sorte de Spinozisme tronqué, avait discerné l'importance de l'agonistique, placé la volonté de puissance à la racine de la vie, et rejoint la vue exacte des choses qui fait l'honnêteté de Spinoza, de Hobbes, de Machiavel. Le Marxisme, les conflits internationaux n'ont-ils pas tendu ensuite à nous rapprocher davantage des phénomènes sociaux saisis dans leur violence et leur incohérence mêmes, à nous montrer partout unis le logique et le prélogique, le droit et la force, la paix et la guerre, si tant est, comme le dit le Crétois à l'étranger athénien, au début des *Lois*, qu'il y ait entre tous les États une guerre toujours subsistante?

RAYMOND LENOIR.